

# M comme

## MADAME PANIER

MADAME PANIER n'est pas celle que vous croyez. En Centrafrique, l'expression aurait enchanté François Villon et Jean Genet, puisqu'elle désigne - au féminin singulier - le mâle objet de leur génie, à savoir le « voyou » ...

Nous attirons ici votre attention sur le risque, non négligeable, d'une confusion entre MADAME PANIER et MADAME BAGAGES ... Ces deux termes sont bien distincts l'un de l'autre et les associer ferait toute une histoire, car tandis que MADAME PANIER n'est pas très fréquentable, MADAME BAGAGES est tout ce qu'il y a de plus respectable. L'expression est calquée sur la formule utilisée au marché, à la gare routière, à l'aéroport : « Madame ... Bagages ? » Elle désigne un « porteur », au sens sherpa du terme, et annonce deux bras vigoureux s'offrant de se charger, contre menue monnaie, des paquets, malles et mallettes ; de toutes sortes d'emplettes.

Sachez encore qu'au Rwanda, MADAME PANIER se fera traiter de COMMUNISTE (« voleuse ») et de POLITICIENNE (« menteuse ») ... Il y a parfois de quoi y perdre son français, et c'est la comprenette quelque peu stupéfaite que l'on en vient à se demander qui, de la poule ou de l'œuf, vole un bœuf ?

## MANGE-PAYS

MANGE-PAYS n'est pas une façon métaphorique de désigner une espèce de giga termite qui dévore la terre sous les yeux horrifiés de ses habitants. Non. MANGE-PAYS est une façon métaphorique de désigner une espèce de fonctionnaire *supposé*

protéger les routes des incivilités de ses usagers. Au Cameroun, ce mot composé signifie « police routière ».

Le terme MANGE-PAYS est ce qu'il est à cause du comportement de ceux qu'il désigne, volontiers rançonneurs ... Inutile de vous faire un dessin ... Mais attention : MANGE-PAYS ne doit en aucun cas être associé à l'expression MANGER LA VIE, camerounaise elle aussi, qui veut dire « profiter de l'existence » ... MANGER LA BANANE PAR LES DEUX BOUTS, en somme. À noter qu'en Suisse, un AVALE-ROYAUME est un « goinfre », au sens propre, et un « ambitieux », au sens figuré.

En Afrique francophone, le verbe MANGER entre dans de nombreuses locutions ... MANGER QUELQU'UN c'est le battre, dans le cadre d'une compétition, sportive notamment. MANGER LA PÂTE ET LA SAUCE, tout spécialement au Bénin et au Togo, signifie faire un repas « à l'africaine ». AVOIR MANGÉ LA TÊTE DE LA CIVETTE, à Cotonou, veut dire « être somnolent, lymphatique ». MANGER LE CAILLOU, à Lomé, c'est « mordre la poussière, échouer lamentablement dans son entreprise ». Au Burkina Faso, MANGER LE CHIEN désigne la période d'initiation au cours de laquelle chaque circoncis reçoit un petit morceau de viande, supposé être du chien ... de quelle race ? sûrement pas du Husky.

## **MARI**

Un MARI est toujours formidable. Mais si. À l'Ile Maurice, le mot qualifie une personne « compétente, attentionnée, loyale ». Aussi exquis soit-il, MARI n'en est pas moins un faux ami synonyme de « conjoint, époux » (un BONHOMME à Maurice), et homonyme de MARRI signifiant « fâché, attristé, contrarié ».

À l'origine, MARI était employé en hommage à la virilité, mais avec le temps les Mauriciens se sont rendu compte que l'on

pouvait aussi compter sur les femmes et le terme, du coup, a viré sa cuti. C'est ainsi qu'aujourd'hui, à Port-Louis, une fille peut être un excellent MARI. MARI est à ce point positif que l'exclamation MARI ! signifie « super ! génial ! top gun ! trop de la balle ! » De Cap Malheureux à la Roche qui Pleure, le mot s'emploie à tout bout de champ : un MARI de film est épatant, un MARI de médecin est un grand ponte ... Tout le contraire de FESSE qui signifie « incapable, imbécile, fatigué ». Une FESSE de film est un navet et une FESSE de médecin un charlatan. Celui qui FAIT LA FESSE fait l'imbécile, on l'appellera FESSE CASSÉE. À noter *in fine* que le synonyme de FESSE est, en toute équité : BIBITE.

## MODIFIER

Il est moins dangereux de MODIFIER que de se faire MODIFIER. En Centrafrique, le verbe signifie « jeter un sort » à la forme active et « être l'objet d'un envoûtement » à la forme passive, c'est-à-dire être la victime d'un rituel ésotérique soit, pour un esprit cartésien, le sujet d'un traitement appelé « méthode du placebo » autrement dit en « double-aveugle ».

MODIFIER vient évidemment du verbe homonyme signifiant « changer, transformer, corriger », mais la définition particulière qu'il a acquise à Bangui est le résultat d'une contamination avec le sens de « maudire ». En Côte-d'Ivoire, on dira ENFERMER DANS UN CADENAS. Ici, les Centrafricains et les Ivoiriens se distinguent de leurs voisins francophones puisque, à Ouagadougou, Yaoundé, Bamako, N'Djamena, « envoûter par des pratiques magiques » se dit ATTACHER, un ATTACHEMENT n'étant rien d'autre qu'un MARABOUTAGE, procédé vieux comme le monde connu du MARABOUT et de lui seul. Notons ici qu'en Afrique le terme de MARABOUT désigne un « sage, musulman respecté, maître de l'école coranique ». S'il est connu en

tant que guérisseur, on l'appellera MARABOUT-FÉTICHEUR ou MARABOUT-CHARLATAN sans aucune connotation péjorative. Le MARABOUTISME est en effet considéré, par une grande majorité des populations concernées, comme une science appliquée à laquelle on a recours au même titre qu'à la médecine allopathique occidentale ... Il n'y a pas de quoi ricaner ... Les moqueurs oublieraient-ils que nos campagnes regorgent encore de rebouteux dotés d'une clientèle fidèle qui rendrait jaloux le plus lacanien des psychanalystes parisiens ?

### **MONTER (DESCENDRE)**

On préfère DESCENDRE plutôt que MONTER, et ce, peu importe le dénivelé. Au Mali et en Mauritanie, MONTER ne signifie pas « grimper » mais « commencer sa journée de travail » et DESCENDRE, en toute logique, la terminer.

Le verbe DESCENDRE a donné le substantif féminin DESCENTE qui est en quelque sorte l'équivalent de la « quille » selon un mot de l'argot militaire signifiant la « fin du service » et, par extension, dans le monde civil, la « sortie de prison », voire toute libération quelle qu'elle soit.

Quoi qu'il en soit, entre la MONTÉE et la DESCENTE, les Mauritaniens BOULOTTENT, ce qui ne signifie pas qu'ils s'empiffrent de barres chocolatées, mais qu'ils travaillent. BOULOTTER est formé sur le terme BOULOT, au sens « emploi » du terme, et n'a donc rien à voir avec le fait de « bouffer » (bien qu'à l'origine tous ces beaux mots aient un ancêtre commun « bouler » autrement dit « rouler », mais c'est une autre histoire que nous n'avons pas le temps de raconter ici.)